

Le Monument aux Morts de Tourcoing

Comme ses voisines lilloise ou roubaisienne, la ville de Tourcoing est occupée pendant presque toute la durée de la guerre. Arrivées le 15 octobre 1914, les troupes allemandes ne repartent que le 17 octobre 1918. Alors que les civils connaissent des conditions de vie extrêmement difficiles, les soldats tourquennois continuent de se battre et de tomber au front. Au lendemain de la guerre, comme partout ailleurs dans le pays, Tourcoing envisage de dédier un monument à ses enfants disparus au combat. Il faut pourtant attendre une douzaine d'années avant que soit inauguré le monument aux morts de Tourcoing.

Le temps du choix

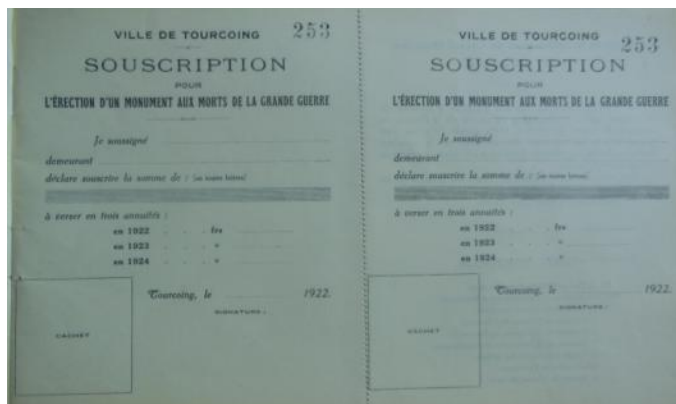
Lancer le projet

Le 21 octobre 1919, alors que se préparent les cérémonies du premier anniversaire de l'armistice, une réunion à laquelle participent les élus municipaux et des personnalités extérieures est consacrée à l'érection d'un monument en hommage aux Tourquennois morts pour la France. Si le principe de la construction « d'un ou deux monuments » sur une place publique à l'initiative de la Ville est admis à l'unanimité, les conditions économiques obligent à reporter la réflexion. L'urgence est à la reconstruction. Certes, au lendemain de l'occupation allemande, les usines sont toujours debout mais ce sont dès lors des bâtiments vidés de leurs outils de production. Les machines sont parties en Allemagne ou sont hors d'usage, tandis que la main d'œuvre peine à retrouver du travail. Certes, les banques prêtent, anticipant ainsi l'exécution effective de la loi du 17 avril 1919 qui organise l'indemnisation des dommages de guerre, mais l'urgence locale est à la remise en route de l'activité industrielle. Il faut donc attendre le début de l'année 1922 pour que la Ville se saisisse pleinement du dossier « Monument aux Morts ».

Une première commission se réunit le 20 février 1922 et décide de la mise en place de quatre comités. Un Comité d'Honneur, présidé par le Docteur François Leduc, Maire de Tourcoing, regroupe les élites politiques (parlementaires et conseillers municipaux), économiques (présidents du Tribunal de Commerce et de la Chambre de Commerce) et religieuses (archiprêtre et pasteur) de la ville, ainsi que le président de la Fédération des Combattants. Un Comité artistique, sous la direction de François Masure-Six, président de la Commission des Musées et de l'Ecole des Beaux-Arts, assisté des membres de cette commission, des professeurs de l'Ecole des Beaux-Arts et d'artistes, doit choisir l'emplacement du monument et concevoir un éventuel concours. Un Comité de Propagande, sous le commandement du capitaine Etienne Guéranger,

président du Cercle des Officiers, et rassemblant les professeurs, les présidents d'associations et les représentants de la presse locale, est chargé de la communication à mener autour de ce projet. Enfin, un Comité financier, placé sous la cotutelle de l'adjoint au Maire Georges Moulin et du banquier Jules Joire, organise le financement de l'ouvrage.

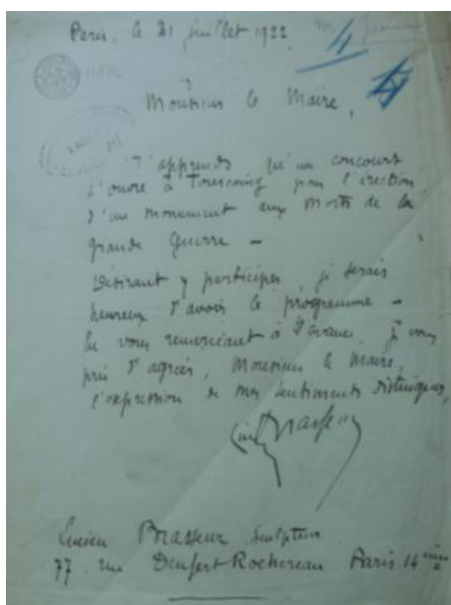
Très rapidement, les pistes artistiques et financières envisagées sont confirmées. La Ville de Tourcoing lance alors une souscription, au premier rang de laquelle elle participe à hauteur de 50.000 francs, soit 10% de l'enveloppe prévue. Un concours artistique est alors lancé autour de «l'érection d'un monument à la fois imposant, décoratif mais sans le caractère funéraire, destiné à exalter (l')héroïsme» des 2154 enfants de Tourcoing tombés lors de la Première Guerre Mondiale.



Bon de souscription pour l'érection d'un Monument aux Morts de la Grande Guerre, 1922 (Archives Municipales de Tourcoing, M 1 K 2)

Plusieurs lieux sont envisagés pour accueillir le monument : le square de l'Hôtel de Ville, la place de la République, la Grand'Place et la place Thiers. Pour des raisons d'accessibilité et de visibilité, le Comité artistique se prononce, dans un rapport du 6 juillet 1922, pour le dernier emplacement, parallèlement à la rue Faidherbe.

Le Concours



Lettre de candidature de Lucien Brasseur au concours, 31 juillet 1922 (Archives Municipales de Tourcoing, M1K2)

Un concours est donc ouvert à tous les architectes et sculpteurs qui le souhaitent. Les concurrents doivent faire connaître leur candidature auprès de la Mairie de Tourcoing avant le 1^{er} octobre 1922. Il est prévu que les frais ne devront pas dépasser 500.000 francs, hors coûts d'agencement du terrain et des jardins. Des matériaux de qualité sont exigés.

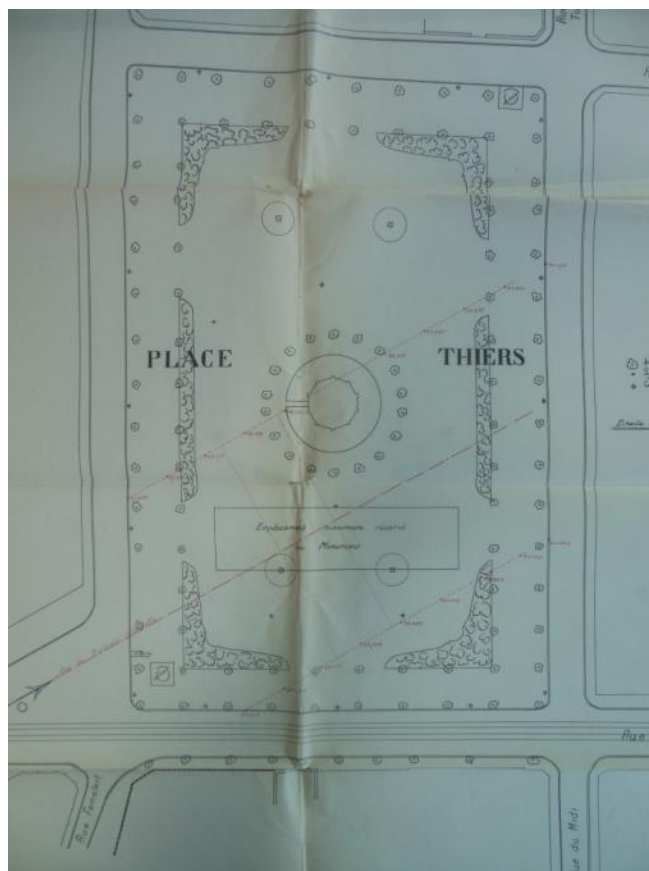
Le concours se déroule en deux étapes. Les artistes sont d'abord invités à présenter leur projet pour le 1^{er} novembre 1922 sous forme de dessins ainsi qu'un devis indicatif et peuvent y ajouter, à leurs frais, des maquettes. De cette première étape doivent émerger

cinq projets qui pourront alors concourir pour le second degré. La ville de Tourcoing est propriétaire

intellectuelle de tous les projets déposés pour cette deuxième étape, y compris. Si la première étape est « surtout un concours d'idées », les règles se font moins flexibles pour les projets du second degré. Des échelles strictes sont ainsi imposées pour les plans à présenter au cours de cette étape, un devis précis et un descriptif des matériaux prévus sont exigés.

Le concours connaît un succès national. Quelques 120 candidatures sont déposées. Le 5 novembre 1922, un jury de 13 membres choisit cinq projets : « Victoire », d'Emile Bachelet, « In Memoriam » d'Alphonse Terroir, premier grand prix de Rome 1902, et de Paul Sirvin, « A nos enfants », d'Alexandre Descatoire, médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900, « Virtus » d'Antoine Sartorio et de Paul Tournon, « Vers la Gloire », de Lucien Brasseur, prix de Rome 1905.

En même temps qu'il retient les cinq projets, le jury émet le vœu de changer l'emplacement du monument, celui-ci devant désormais être situé dans l'axe du boulevard Gambetta. La requête est acceptée le 11 décembre par le Conseil Municipal, ce qui oblige à enlever le kiosque.



Plan de l'emplacement initialement prévu (Archives Municipales de Tourcoing, M 1 K 2)

Le choix final

Le jury se réunit le 3 mai 1923, dans la grande salle du Musée pour examiner les cinq projets du deuxième tour. Les journaux locaux reproduisent les maquettes exposées au public depuis deux semaines, permettant au plus grand nombre de se faire une idée sur le second degré du concours.

Projet « Virtus » d'Antoine Sartorio et de Paul Tournon, publié dans *Le Dimanche du Journal de Roubaix*, 29 avril 1923 (Archives Municipales de Tourcoing, M 1 K 2).

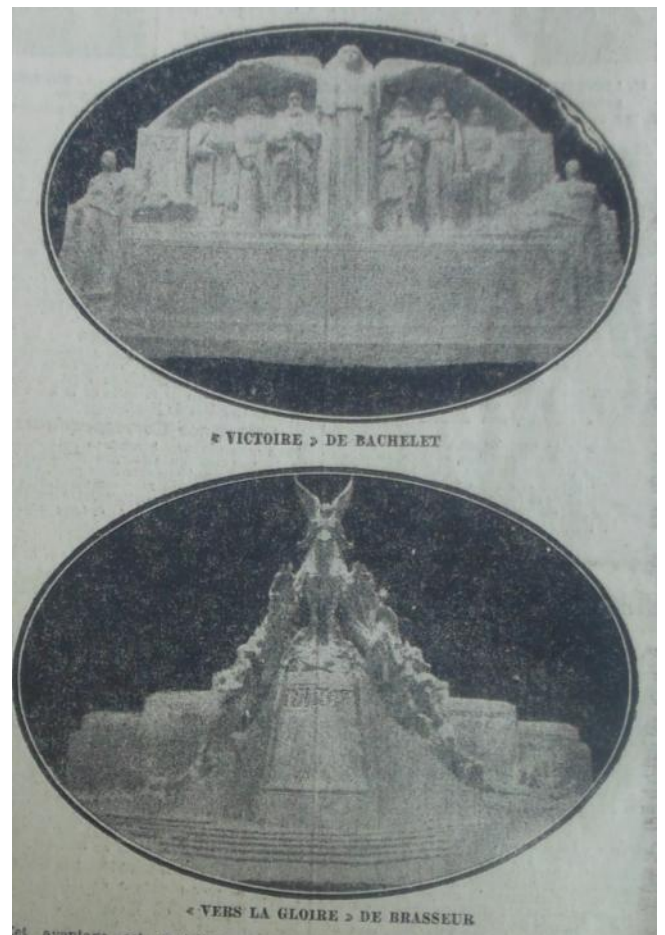




A gauche : Projets « A nos infants », d'Alexandre Descatoire, médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900, « In Memoriam » d'Alphonse Terroir, premier grand prix de Rome 1902, et de Paul Sirvin, publiés dans *Le Dimanche du Journal de Roubaix*, 29 avril 1923 (Archives Municipales de Tourcoing, M 1 K 2).

Ci-dessous : Projets « Victoire », d'Emile Bachelet, « Vers la Gloire », de Lucien Brasseur, prix de Rome 1905, publiés dans *L'Egalité*, 1^{er} mai 1923 (Archives Municipales de Tourcoing, M 1 K 2).

Sous la présidence du maire, le docteur Leduc, le jury de treize membres, parmi lesquels on compte Louis-Marie Cordonnier, choisit largement « Vers la Gloire ». Le projet de Lucien Brasseur, en collaboration avec l'architecte Edouard Monestès, remporte à lui seul dix voix, les trois autres suffrages se portant sur le projet d'Alphonse Terroir, « In Memoriam ». Les deux vainqueurs ne sont pas des novices en matière de monuments aux morts. Brasseur œuvre alors pour ceux de Saint-Omer (inauguré en octobre 1923) et de Bayonne (inauguré le 11 novembre 1924) alors que Monestès, qui travaille beaucoup à la reconstruction des régions dévastées, collabore au monument d'Alger (concours remporté en février 1922, monument inauguré le 11 novembre 1928).

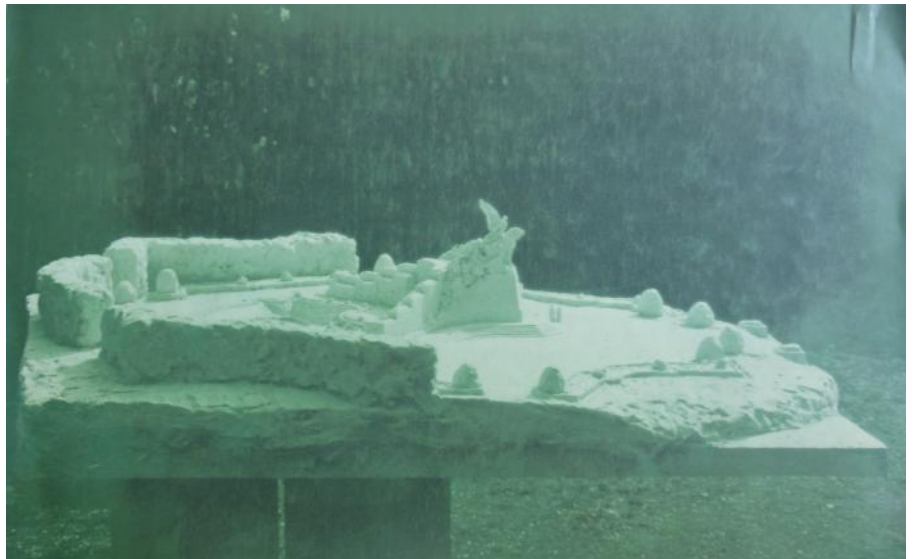


Un chantier complexe

Vers la première pierre (1923-1924)

Alors qu'il lui confirme par lettre datée du 15 mai sa victoire au second degré du concours, le docteur Leduc met ainsi en garde Lucien Brasseur : « J'appelle votre attention sur la nécessité absolue de respecter le délai d'un an qui vous a été imposé ; l'Administration actuelle désire voir terminer son œuvre. » Le maire souligne en particulier le danger que pourrait représenter pour le projet une éventuelle alternance municipale.

Le choix du projet de Brasseur et Monestès aurait pu être contrarié par le large dépassement de l'enveloppe budgétaire prévue. En effet, dès juillet 1923, les vainqueurs du concours présentent un devis s'élevant à plus de 900.000 francs. Cependant, la somme est déjà réunie, permettant au Comité financier de ne pas s'arrêter à cet aléa.



Maquette du projet «Vers la Gloire», photographiée par Roseman (Archives municipales de Tourcoing, M 1 K 2)

Tandis que l'aménagement des jardins de la place Thiers est confié au jardinier-chef de la Ville, les fondations du monument sont exécutées dès le début 1924. La première pierre, au sein de laquelle repose le procès-verbal de la cérémonie, est posée pendant l'été. L'échéance initiale est maintenue, le comité exécutif confirmant en novembre 1923 que la livraison du monument est espérée pour octobre 1924.

Des travaux retardés (1924-1929)

Cependant, le chantier prend très vite du retard. Lucien Brasseur, pris par de nombreuses autres commandes, ne signe le contrat qu'en janvier 1925, alors que sa maquette en atelier n'est toujours pas achevée. La légèreté avec laquelle le sculpteur traite le chantier tourquennois lui vaut d'ailleurs quelques années plus tard, en 1927, d'être poursuivi en justice par le Comité qui le somme de continuer les travaux.

D'autres difficultés retardent la réalisation du projet. Financièrement, alors que la souscription permet de réunir plus d'un million de francs, l'avancée du chantier est freinée par le coût de la pierre de Souppes, finalement choisie pour sa résistance à l'humidité. Techniquement, le carrier Emile Sanson, choisi seulement en 1924, livre les blocs dans le désordre ce qui entraîne des erreurs dans la pose. Certains blocs par ailleurs sont filés et refusés par l'architecte, tandis qu'il faut rectifier sur place les pierres taillées dans de mauvaises dimensions.


Politiquement, le retour de Gustave Dron à la Mairie en 1925 n'aide pas à accélérer la construction du monument. Opposant au docteur Leduc et adversaire de nombreux notables présents dans le Comité responsable du dossier, le docteur Dron choisit de mettre fin à la participation municipale au Comité et de faire ériger en cinq mois un monument aux morts dans le cimetière de Roubaix. Inauguré en 1927, le monument du cimetière menace alors directement le projet initial avec lequel il risque de faire doublon, d'autant que le Comité peine à réunir les fonds nécessaires pour les frais de sculpture. Lucien Brasseur décide de poursuivre la Ville en justice, offrant à son ami Gustave Dron une position confortable pour dénoncer l'incompétence du Comité. Celui-ci réagit par une vive campagne de presse à l'encontre du maire et du sculpteur.

L'achèvement (1929-1931)

La réélection de Gustave Dron aux élections de mai 1929 pousse le Comité à démissionner le 9 juillet suivant. Dès lors, la municipalité reprend le dossier en main, formant une nouvelle commission consultative, dont sept des onze membres sont nouveaux, et reversant les fonds encore disponibles dans la Caisse municipale.

Lucien Brasseur peut enfin travailler sur le monument tourquennois. Certes, des malfaçons constatées par l'architecte comme par le sculpteur sur l'appareillage des blocs et dans la qualité de la pierre menacent toujours et retardent encore la construction tant attendue (par exemple, le bloc de la Victoire, pièce maîtresse du projet, doit être changé). Certes, les conflits couvent toujours, en particulier entre le sculpteur et les ouvriers qui demandent une prime supplémentaire et se plaignent du mépris que Brasseur leur aurait témoigné. Certes, un nouveau maire, Alfred Inghels, est élu à la mort de Gustave Dron en octobre 1930. Cependant, le délai fixé au sculpteur, qui doit livrer son œuvre pour le printemps 1931 est enfin respecté.


1931 May 25 1931
 Monsieur Le Maire



J'ai l'honneur de vous soumettre simplement
 l'exposé de ma situation, après ce mois
 de travail au monument aux morts
 de Tourcoing.
 César Vivarelli chef de chantier et mes
 compagnons, après un travail laborieux
 et très difficile.
 Monsieur Brasseur le Maître d'œuvre
 nous avait promis un dédommagement
 pour ce travail d'urgence et
 difficile de ce grand monument.
 ayant tout fait ce qui est humainement
 possible, Monsieur Brasseur est parti
 sans congédier tous avec des termes
 humiliants,
 loin de tenir ses promesses, c'est avec
 des insolences qu'il nous a congédiés.
 Désireux de vous être agréable, et tenant
 compte de vos observations (Monsieur Brasseur
 étant absent j'ai fait ce que vous me
 demandiez
 Monsieur Brasseur m'en a tenu compte
 avec fait ce travail. (L.S.V.)

Comptant Monsieur Le Maire sur votre
 honorabilité et votre justice, étant engagé
 moralement avec mes compagnons de
 travail,
 je désirerais Monsieur Le Maire pouvoir
 montrer à mes camarades une preuve
 de ma sincérité.
 Si vous pourriez faire établir par votre
 qualification a été donnée comme c'est
 l'usage dans un travail de cette dimension
 et de cette importance.
 comptant sur votre justice Recevez
 l'assurance de ma haute considération.

César Vivarelli
 et Chef de chantier
 du monument aux morts
 sur la place
 de Tourcoing



Lettre de César Vivarelli, chef de chantier, 25 mai 1931 (Archives Municipales de Tourcoing, M 1 K 2)

La fierté endeillée

Une inauguration grandiose

Dans la hâte, les jardins de la place Thiers, devenue place de la Victoire sont aménagés et l'emmarchement est réalisé en pierre de Lunel. Les cérémonies d'inauguration, fixées au 17 mai 1931, peuvent enfin avoir lieu, malgré la pluie continue.

Sous des salves d'artillerie, des gerbes sont déposées simultanément, à 10h15, au monument du cimetière principal et au cimetière du Blanc-Seau. Les autorités municipales et militaires se réunissent ensuite à l'Hôtel-de-Ville pour procéder à un cortège qui doit les mener aux pieds du monument, où elles sont attendues à 11h. Là, la Clique Scolaire, les Sociétés chorales et l'Harmonie municipale mettent en musique la liturgie mémorielle. La Marseillaise est interprétée. Puis le voile qui couvre le monument est symboliquement enlevé par un père ou une mère de Poilu mort pour la France, une veuve de guerre, un pupille et une pupille de la Nation. Après l'hymne « Aux Morts pour la Patrie », vient le temps des discours officiels, par le Maire et le Préfet, puis le salut au drapeau et le défilé des groupes retenus.

Les cérémonies semblent oublier de mettre en avant la figure du Poilu, préférant s'appuyer sur la douleur de ceux qui restent. Les Anciens Combattants ne figurent dans le programme que dans le cadre de leurs associations, le Groupe des Mutilés défilant parmi les premiers devant la tribune officielle. Alors que le nouveau maire, Alfred Inghels n'est autre que le premier député socialiste élu à Tourcoing (en 1914), celui qui s'était levé à partir de 1919 contre « l'Union des Sinistrés » soupçonnée de profiter des dédommagements et réparations de guerre, la section socialiste de la Ville dénonce par voie d'affichage le décorum réservé à l'inauguration. Reprenant le texte de l'affiche, le journal *L'Action ouvrière* commente ainsi l'événement dans son édition du 14 mai 1931 :

« Comme dans les contes qui jadis berçaient notre heureuse jeunesse, nous souhaiterions qu'un magicien puissant, d'un coup de baguette féérique, s'en vienne donner au vin d'honneur, que d'aucuns se proposent de boire en abondance, le goût âcre de sang ou mieux le bouquet pervers de la « gnôle » que l'on donnait, en tranchées, pour pousser au crime. Puis dans le banquet macabre où figureront, non encore repus, les profiteurs de guerre, nous voudrions voir se dresser, telle la statue du Commandeur au

festin de Don Juan, le spectre décharné du Poilu souhaitant ironiquement à tous : « Bon appétit ! »

Chantez et riez, fantoches du patriotisme, tandis qu'aux tristes logis des gens pleurent...

Vos gestes théâtraux en l'honneur de ceux qui sont morts n'émeuvent personne, car ils sont faux et odieux.

En ce jour de deuil, nous, les mécréants, nous ne rougissons pas de nous incliner respectueusement et quasi religieusement au contraire devant les signes de croix que de pauvres vieilles mamans pourront faire quand monteront vers le ciel les fusées rouges de votre feu d'artifice. Car c'est à la lueur fugace de semblables projectiles que par des nuits sans lunes, sont morts nos petits gars, nos frères... Et nous nous souvenons ! »

Un monument original

L'effet de surprise est réel pour les Tourquennois au moment de l'inauguration. L'œuvre avait été jusqu'alors cachée, par des planches puis par le voile. C'est alors un monument imposant que chacun découvre. Le journal *L'Egalité* écrit au lendemain de l'inauguration : « Que l'on vienne de la première (Lille) ou de la seconde (Roubaix) de ces deux grandes cités, on le voit d'abord. »

Le monument s'impose en effet en haut du boulevard Gambetta, le principal axe reliant Roubaix et Tourcoing, et se profile nettement au bout de l'avenue de la Marne, dernier morceau du « Grand Boulevard » qui rejoint Lille à ses deux principales voisines depuis 1909.

Au sommet d'une composition pyramidale, la Victoire ailée à cheval domine. C'est vers elle que marchent quatorze soldats de trois



Le Monument aux morts



Marche des soldats vers la victoire (partie gauche du monument)

mètres de haut chacun, répartis de part et d'autre du monument. Ils portent des drapeaux dont l'ensemble donne l'impression d'une voûte, enterrant ainsi une partie des hommes, à l'image des tranchées.



Soldats (détail)

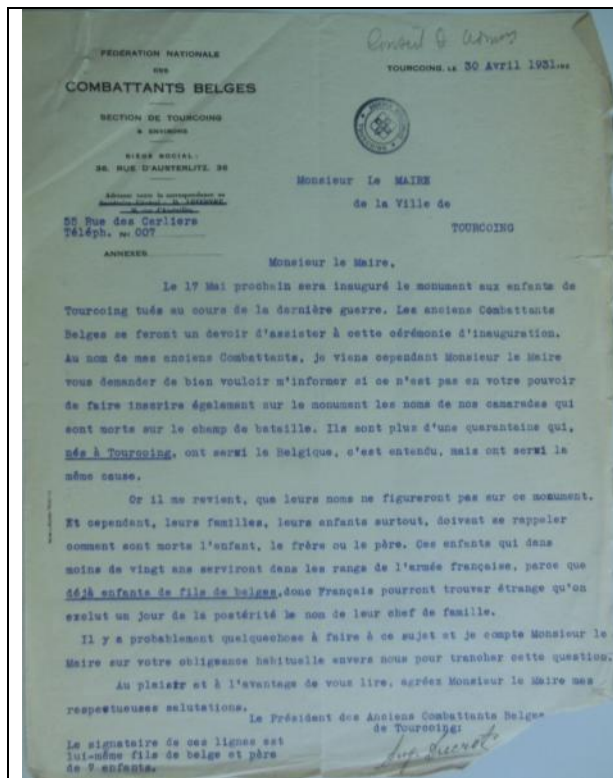


La Victoire

Sur chaque côté sont gravés les noms de 2531 soldats morts ou disparus (les listes avaient été révisées entre le lancement du projet et sa réalisation finale), auxquels s'ajoutent ceux de 177 victimes civiles. Il y manque le nom des soldats belges vivant à Tourcoing et tombés au combat, car la section locale de la Fédération Nationale des Combattants Belges fit parvenir sa demande trop tardivement (cette section arrive par ailleurs en retard au cimetière le jour de l'inauguration du Monument aux morts, ce qui ne lui permet pas d'assister au dépôt de gerbes sur la tombe des combattants belges). La traditionnelle inscription se trouve au dos du monument : « A ses enfants morts pour la France, la Ville de Tourcoing reconnaissante », entourée des dates « 1914 » et « 1918 ».



Noms gravés des soldats Morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale (détail).



Demande avortée de la F.N.C.B. de faire inscrire le nom des Belges de Tourcoing tombés au combat, 30 avril 1931 (Archives Municipales de Tourcoing, M 1 K 2)

Inscription « A ses enfants Morts pour la France, la Ville de Tourcoing reconnaissante » (dos du monument)

Depuis un siècle, les noms des autres victimes tourquennoises de la guerre, tant la Seconde Guerre Mondiale que la guerre d'Indochine ou les conflits en Afrique du Nord, sont venus rejoindre ceux des Poilus. Une stèle a depuis aussi été ajoutée en hommage aux harkis morts pendant la Guerre d'Algérie. Ces ajouts ultérieurs ont, de fait, transformé ce Monument de la Victoire un sanctuaire du souvenir de toutes les guerres.

	
<p>Noms des soldats Morts pour la France pendant les conflits depuis 1939 (dos du monument)</p>	<p>Stèle en mémoire aux Harkis</p>

Des vices cachés

Les difficultés se sont multipliées au cours de l'érection du monument aux morts de Tourcoing. Son achèvement ne signe nullement la fin des mésaventures. Dès le 2 octobre 1932, le *Journal de Roubaix* publie un article dénonçant l'effritement de l'emmarchement. Il est vrai que cette partie du dossier fut traitée en hâte à la veille de l'inauguration, et qu'un socle en béton de mauvaise qualité fut alors installé, laissant l'eau s'infiltrer et geler en hiver. Il faut donc démonter les marches, ce dont les services municipaux se chargent au printemps 1933. Deux autres campagnes de restaurations et de réparations sont réalisées en 1950 et en 1993. Le monument est inscrit au titre des Monuments Historiques par arrêté du 30 janvier 2009.

François da Rocha Carneiro,
Professeur missionné aux Archives Municipales de Tourcoing